

# DES cinés la VIE!

[ CINÉMA & AUDIOVISUEL ]



## DES CINÉS, LA VIE ! - 2023-2024

### *BOÎTE À OUTILS*

Par Emmanuel Laborie

AGENCE LIVRE,  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE



## SOMMAIRE

Notes sur les films du programme .....	p. 2
<i>#Boza</i> .....	p. 3
<i>La Naissance d'un guerrier</i> .....	p. 4
<i>Le Bout de la piste</i> .....	p. 5
<i>Haut les cœurs</i> .....	p. 6
<i>Ville éternelle</i> .....	p. 7
<i>A.O.C.</i> .....	p. 8
<i>Les Liaisons foireuses</i> .....	p. 9
<i>À trois</i> .....	p. 10
<i>L'Air de rien</i> .....	p. 11
<i>Au revoir Jérôme</i> .....	p. 12
<i>Sur les mains</i> .....	p. 13
<i>Beach Flags</i> .....	p. 14
Le court métrage .....	p. 15
Notions de dramaturgie .....	p. 16
Parler des films .....	p. 17
Contact .....	p. 19

## *NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME*

---

Après une édition 2022 centrée sur les origines, le souvenir, la transmission, les films de l'édition 2023 s'articulent principalement autour des thèmes suivants : l'affirmation de soi, la détermination, l'entraînement et la discipline personnelle ; et à l'inverse : la difficulté d'exprimer ses sentiments, d'aimer, le poids du conformisme et du regard de l'autre.

Le texte de présentation du programme évoque des « parcours individuels où la volonté d'affirmer son identité et ses désirs vient se heurter à un monde souvent trop étriqué ». Ces thèmes très généraux peuvent paraître réducteurs par rapport à la grande diversité des films et à la multitude de sentiments qu'ils véhiculent. Chaque personne est ainsi libre d'observer d'autres éléments qui permettront de tisser une pluralité de liens entre les films de la sélection.

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### #BOZA

Il s'agit d'un film documentaire, avec une volonté de documenter le réel, de rendre visible des drames invisibles.

Les réalisateurs ont voulu redonner une individualité aux personnes migrantes : « Nous ne

cherchons pas à donner une image des migrants mais à leurs rendre leurs voix. ». Ces propos peuvent être accentués avec l'intervention d'une femme interviewée au début du documentaire : « Moi je me dis qu'il faut aussi montrer le vrai visage des gens. [...] Je suis une personne. »

Le mot « Boza » donne son titre au film parce qu'il est emblématique de cette démarche de partir, de migrer. Ce mot n'a pas de significations et de traductions précises. C'est un mot qui évoque un sentiment plein de subjectivités. Dans le documentaire, chaque personne interviewée a sa propre interprétation. Le film ne cherche pas à trancher ou à lui donner une définition. Il ne cherche pas non plus à substituer à ces subjectivités une vérité objective. À chacun son « #Boza ».

Le film propose deux types d'images : les images tournées par les réalisateurs (des entretiens très sobres en plan fixe sur fond noir qui nous invitent à les voir et les écouter) et les images tournées par les témoins. #Boza est aussi un film sur les images produites par les personnes migrantes et sur leur fonction au sein de notre société de l'image.

Plusieurs personnes sont interviewées et ont des manières différentes d'utiliser les images créées :

- Il y a une femme qui fait toujours des selfies dans les moments importants de sa vie. Ces selfies l'accompagnent, ce sont les marqueurs d'une démarche d'affirmation de soi.
- Il y a aussi un homme qui prend sa mère en photographie pour garder ce souvenir avec lui. Tel un porte-bonheur, cette image est un symbole pour se souvenir des raisons qui l'ont poussé à entreprendre son périple.
- Il y a ceux qui tournent des images pour témoigner, dénoncer des injustices, notamment la vidéo de l'océan au début du film et la vidéo dans la forêt.
- Il y a aussi les « images mensonges » destinées à rassurer la famille, à donner une bonne image de soi qui vont parfois à l'encontre de la réalité.

- *Documentaire - Espagne/France - 17 min - 2020*
- *Réalisation et scénario : Anna Surinyach, Séverine Sajous*
- *Musique : Chris Blakey*

Vers la fin, le film met en scène le décalage entre le réel et ces « images mensonges » avec deux moments différents :

- Séquence où on entend un appel de détresse au 115 avec en fond des photographies prises devant la Tour Eiffel.
- Séquence d'appels ou d'enregistrements audio de personnes disparus en mer que l'on voit apparaître à l'écran sur des photographies avec de jolis « filtres Snapchat ».

Pour reprendre un des thèmes de la programmation, on peut aussi voir un film sur la détermination.

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### LA NAISSANCE D'UN GUERRIER

Dans un premier temps, ce film évoque la lutte contre les stéréotypes et le poids du regard de l'autre. Mais derrière les apparences, il dresse le portrait d'un personnage complexe.

Ce film traite aussi de la colère avec un récit centré autour des conflits intérieurs de son protagoniste. Pour ce court métrage, il peut être intéressant d'aborder la notion de point de vue : quel est le point de vue du film sur son personnage principal ? Le film cautionne-t-il tous ses actes ? C'est aussi un film sur un personnage qui se trompe de combat, qui est dans l'excès, parfois dans l'erreur et qui va apprendre.

La manière de réaliser ce film permet, lors de l'analyse, de s'appuyer sur des éléments techniques et de voir la manière de filmer la colère et l'agitation intérieure par le réalisateur. Les images sont cadrées à l'épaule avec du mouvement, de la nervosité. Nous sommes en empathie avec les émotions intérieures du personnage principal.

Les premières séquences du film montrent inlassablement un personnage qui n'est pas à sa place. Il est à sa place nulle part ; ni à Paris, ni devant le distributeur de Coca, ni au milieu des siens : « Arrête de te balader, concentre-toi. » Le personnage principal est comme « un lion en cage ». On le montre pris par une sorte d'inquiétude, d'angoisse, d'anxiété, comme quand il renvoie les deux jeunes qui veulent faire des photos avec lui et son camarade. Il se justifie en disant qu'ils n'ont pas le temps parce qu'ils vont monter sur scène dans dix minutes.

Deux personnages se détachent de l'histoire avec un rôle important : celui du « père ». C'est dans les différents échanges avec ces deux personnages que s'exprime ce qui semble être le conflit intérieur du protagoniste.

- Lors de sa discussion avec le chef de la troupe, il exprime un sentiment d'infériorité par rapport aux jeunes de l'autre troupe.
  - Le jeune : « Ils nous prennent de haut ! » / Réponse du chef de la troupe : « Je suis fier de ce que je fais, je viens ici la tête haute. »
- Lors d'un appel avec son père, il exprime ne pas se sentir à sa place.
  - Le jeune : « Je ne suis pas sûr d'avoir ma place. » / Réponse de son père : « Je suis fier de toi mon fils. »

- Fiction - France - 21 min 28 s - 2021
- Réalisation : GiNo Pitarch
- Scénario : GiNo Pitarch, Noël Fuzellier
- Musique : Sylvain Lemêtre
- Interprétation : Emmanuel Hoane, Iabe Lapacas, André Wenehoua

Son discours pour demander pardon est beau et très surprenant : il est très ritualisé et n'est pas ressenti comme « personnel ». C'est en parlant au nom d'un « Nous » et non pas d'un « Je », en se replaçant dans une identité collective, qu'il semble trouver une paix intérieure et enfin trouver sa place.

La séquence de la danse nous montre une sorte d'épanouissement après le pardon : c'est la « naissance d'un guerrier ». Il parvient à rendre sa danse sensible et compréhensible aux yeux des spectateurs. Pour cela, le film utilise le son : bruits de la forêt, des animaux, qui nous transportent ailleurs. C'est une sorte de grâce et de « miracle ». On dépasse l'exotisme pour une compréhension intime et profonde de ce que l'on voit. Il est à sa place, il redonne son vrai sens au fait de danser dans cette troupe.

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### LE BOUT DE LA PISTE

Il s'agit d'un film au format plutôt classique et lisible dans sa construction dramaturgique qui peut être l'occasion d'aborder ces notions.

Au fur et à mesure du récit, on se rend compte que la jeune

femme, Lala, est le personnage principal : on suit son point de vue.

C'est lors de la première apparition du recruteur que l'on s'aperçoit réellement que l'on se trouve dans sa situation à elle : on est en retrait, loin, on n'entend pas jusqu'à ce que Lala vienne aux informations. Cette situation se répète dans le couloir au moment où l'entraîneur et le recruteur reçoivent les jeunes un par un.

La direction artistique générale du film est cohérente. Nous sommes dans un univers et un environnement hostiles : univers pluvieux, dans la nuit, sensation de froid, errance, lieux sans chaleur, sensation de moral à zéro pour le personnage de l'entraîneur.

Pendant la scène de la course, le réalisateur a adopté une posture forte pour illustrer visuellement la problématique de Lala et son combat. Le cadrage l'isole, on ne filme qu'elle : elle reste concentrée dans son couloir et dans sa course.

Lala a un fort caractère, elle n'obéit pas aux règles. Un camarade lui fait la remarque pendant l'entraînement et son entraîneur répond que c'est aussi ce qui permet de réussir. Conseil qu'elle applique en lui désobéissant au moment où elle se lance pour courir avec les jeunes hommes lors de la sélection. À la fin, le recruteur la met en garde sur le fait qu'elle devra « obéir » maintenant. On a l'impression que sa victoire ressemble à une défaite.

Le dénouement de ce film est intéressant : est-ce une issue positive ou négative pour le personnage principal ? Lala a réussi à intégrer l'équipe mais pour cela elle a dû faire des sacrifices. On est dans l'ambivalence, la complexité.

- *Fiction - France - 18 min 50s - 2018*
- *Réalisation : Sophie Thouvenin*
- *Scénario : Sophie Thouvenin, Patricia Mortagne*
- *Interprétation : Gemi Diallo, Antoine Chappey, Saado Balde, Idrissa Diabaté, Alexandre Carrière, Oumar Djankado*

- *Situation de départ : Errance et liaison amoureuse.*
- *Événement déclencheur : Il se situe avant le début du récit. Les personnages ont des problèmes de papiers, ils sont dans une certaine urgence pour rester en règle avec la loi.*
- *Objectif : Passer l'épreuve.*
- *Obstacles : Pas de moyens, pas de terrain pour s'entraîner, interrogation sur leurs capacités et les limites de leurs corps pour réussir dans ces conditions.*
- *Obstacle interne : Le personnage principal est une jeune femme, l'entraîneur refuse qu'elle coure avec les jeunes hommes. Elle a des difficultés à « rester concentrée sur son couloir », à la jouer perso (≠ relation amoureuse).*
- *Résolution : Elle réussit son objectif mais elle a perdu quelque chose, elle a fait un sacrifice. Idée de sacrifice, le prix à payer.*

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### HAUT LES CŒURS

Pour ce film, le réalisateur a voulu faire une œuvre sur les premières fois, les premiers sentiments, la première déclaration d'amour. Pour se faire, le réalisateur a décidé de revisiter un grand classique du cinéma

- la déclaration d'amour - à l'époque contemporaine. La co-scénariste du film, Emma Benestan, a réalisé le film *Goût bacon* qui traite d'un thème similaire.

Ce film est un huis clos dans un bus. Pour le réalisateur, la difficulté principale était de tourner tout un film dans un espace aussi réduit. C'est une performance qu'il réussit de manière brillante grâce à sa manière de filmer cet espace et de le mettre en scène.

Ici, le bus représente un monde à plus petite échelle. Dans cet espace restreint se trouve un objet de désir, des alliés, des antagonistes, un chœur. Mahdi, le protagoniste, doit physiquement affronter cet espace, dépasser des obstacles, pour arriver jusqu'à son but : déclarer son amour à Jada. Tout au long de cette histoire, la circulation des regards est importante : on s'observe, on se cache.

La présence de la musique classique de Vivaldi, à des moments précis du récit, offre un contraste très fort avec l'époque, les personnages, leur façon de parler, etc. On sent la volonté du réalisateur de s'ancrer dans une certaine réalité parfois brutale de ces jeunes. Ici, la musique exprime ce qui existe de plus invisible sous les apparences, les sentiments intérieurs du personnage principal. Elle donne au film une dimension intemporelle.

Il s'agit aussi d'un film sur l'histoire entre un frère et une sœur dont les parcours vont se croiser le temps du récit. Kenza, la sœur de Mahdi, est un personnage puissant au début et en position de faiblesse à la fin. Son frère, Mahdi, progresse dans le sens inverse tout au long de l'histoire. Est-ce que Kenza est une alliée ou une antagoniste ? Elle lui donne de mauvais conseils pour avouer ses sentiments à Jada. C'est un personnage qui se montre notamment sur les réseaux sociaux mais qui ne voit rien de ce qui se passe autour d'elle et qui finit seule.

- Fiction - France - 14 min 49 s - 2021
- Réalisation : Adrian Moyse Dullin
- Scénario : Adrian Moyse Dullin, Emma Benestan
- Interprétation : Aya Halal, Ramatoulaye N'Dongo, Yasser Osmani, Sanya Salhi

- Événement déclencheur : Jada va déménager.
- Objectif : Mahdi doit séduire Jada avant qu'il ne soit trop tard.
- Obstacles intérieurs et extérieurs : Autres ados qui le ridiculisent, le regard des autres, sa propre timidité.
- Résolution : Positive. Mais il y a une autre résolution en parallèle négative : Kenza et Aïssatou. C'est un film sur le poids du regard de l'autre, le courage d'exprimer ses sentiments.

À la fin, à l'extérieur du bus, Jada invente une stratégie pour tromper le regard des autres, se défaire de cette toute puissance et de cette tyrannie des images. Elle satisfait les pulsions des spectateurs qui se trouvent dans le bus et elle leur offre les images qu'ils veulent : un clash. La vérité n'est pas dans ce que l'on voit mais dans ce qui est dit et que, seuls, Jada et Mahdi entendent. Ce film peut permettre d'aborder l'idée que les images peuvent être trompeuses, superficielles. Il y a aussi l'idée que le regard de l'autre renvoie à des normes (par exemple : le virilisme).

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### VILLE ÉTERNELLE

Ce film, très différent du précédent, partage ce thème de la difficulté d'exprimer ses sentiments. C'est aussi un film sur l'errance, sur le désir d'ailleurs.

Dans ce court métrage, les paysages ont un rôle à part entière, ils sont un « personnage ». Le film est vraiment en prise avec son environnement où ces paysages ne sont pas choisis par hasard. Ils racontent quelque chose : l'entre-deux, la friche où tout reste à inventer. La réalisatrice parle de « non lieux ».

Il s'agit d'un film contemplatif, fait de plein de silences. Il y a quelque chose de pudique et sensuel. Les silences, la durée des plans, leur composition souvent très large avec des comédiens qui traversent le cadre, permettent à l'intériorité des personnages de se déployer. On sent une tension entre eux, des non-dits. Le comique du récit est basé sur cette lenteur. Ce rythme de l'errance donne au film un ton particulier qu'on retrouve dans le jeu des comédiens, dans l'absence d'intrigue forte.

Lorsqu'elle révèle son secret (en réalité, elle ne sait pas très bien ce qu'elle va faire à Rome), il y a l'idée que le désir d'ailleurs est parfois une illusion et que le bonheur est parfois à portée de main. Le personnage masculin incarne cette idée : il est heureux là où il est, même si on le sent troublé lorsqu'il avoue n'avoir jamais voyagé, n'être jamais allé à Rome ou au Japon. Lorsqu'elle raconte que ses parents, non plus, n'ont jamais bougé d'ici, il utilise le terme « c'est cool » qui reste assez ambivalent.

Le film raconte beaucoup de choses sur ces personnages avec beaucoup de pudeur, de discrétion. Dans la première scène, elle regarde le ciel et un avion, puis de nouveau lorsqu'ils mangent un sandwich. On comprend le sens de ces plans à la fin. Tout est raconté en creux, dans les silences, les non-dits, tranquillement, pudiquement.

- *Fiction - France - 19 min 38 s - 2022*
- *Réalisation : Garance Kim*
- *Scénario : Martin Jauvat, Garance Kim*
- *Musique : Exgirlfriend*
- *Interprétation : Garance Kim, Martin Jauvat, Alexandre Gallo, Pablo Lamy*

- *Élément déclencheur : La rencontre entre les deux personnages.*
- *Objectif : Pour elle, aller à l'aéroport. Pour lui, faire connaissance.*
- *Obstacles : Pour elle, longueur du chemin, peu ou pas de connaissances du trajet à parcourir. Pour lui, peu de réceptivité de la part de l'autre personnage au début, puis le fait qu'elle part rejoindre son copain.*
- *Résolution : Elle arrive à l'aéroport mais n'a plus envie de partir. Leur échange de messages est une promesse pour le futur.*

Il y a une forme de modernité dans leur relation. Le personnage masculin est l'antithèse de la virilité, du séducteur. Le personnage féminin s'intéresse à lui à partir du moment où elle comprend qu'il se souvient vraiment de son exposé. Il ne cache pas ses faiblesses, par exemple lorsqu'il veut la porter sur le vélo, il n'y arrive pas, il pète devant elle. Contrairement à elle qui part, il travaille à Carrefour et n'a jamais voyagé. Qu'est-ce qui l'a séduit chez lui ?



## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### A.O.C.

À bien des égards c'est vraiment l'antithèse du film précédent! Chaque film propose une forme, un univers, une façon de s'exprimer. Ici, on est dans la parodie, la farce. Il s'agit d'un film sur le conformisme, le

regard de l'autre, avec un discours politique, inspiré par l'histoire personnelle de son réalisateur.

Ce film est tourné comme un faux documentaire (attention! Ce fil conducteur se perd un peu au fur et à mesure du récit). Même si ce court métrage a pour volonté d'être apparenté au genre du faux documentaire, beaucoup de scènes fonctionnent comme dans une fiction classique et l'équipe « fictive » du documentaire – que l'on entend et devine au début – disparaît petit à petit du récit. Par moment, il peut être difficile de trouver le registre de ce court métrage qui passe du faux documentaire à la fiction avec une petite intrusion du genre de la comédie musicale au moment du dépôt des papiers administratifs. On ressent comme une sorte de désordre, d'incompréhension, de « chaos » dans toute cette histoire qui sert le projet esthétique du film. Il y a un côté « punk » dans la réalisation.

Le passage au genre de la comédie musicale raconte comment tout le monde joue un rôle, un personnage, dans cette grande farce. C'est un propos politique.

Les trois personnages incarnent des caractères très uniques, sans ambivalences. Latefa, la mère, recherche l'amour. Ptissam, la fille, semble peu concernée par ce changement de prénom et plus intéressée par sa vie d'adolescente. Wallid, le fils, est le seul vrai rebelle de la famille.

Ce film touche les spectateurs par l'énergie communicative des acteurs, du scénario et de la réalisation.

- Fiction - France - 18 min 3 s - 2022
- Réalisation et scénario : Samy Sidali
- Interprétation : Wassim Loqmane, Shirel Nataf, Evelyne El Garby-Klaï, Claire Dumas

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### LES LIAISONS FOIREUSES

Ce film s'intègre dans la thématique principale de cette édition autour des « en-jeu(x) » et des sujets sous-jacents tel que le conformisme, la difficulté d'exprimer ses sentiments, le poids du regard des autres.

Au travers de l'histoire de cette jeune fille qui n'arrive pas à exprimer ses sentiments, il y a aussi un récit sur l'adolescence, le désir de faire partie d'un groupe, d'être comme les autres. L'apparence physique des personnages, notamment avec les boutons d'acné sur leurs visages, les ancre très clairement dans cette période de la vie. Lucie et Maya, les deux victimes, qui subissent le regard des autres, sont aussi des bourreaux pour d'autres. L'intrigue secondaire autour de « Pikachu » nous montre les deux personnages principaux comme faisant partie de la foule moqueuse. Elles sont aussi des victimes de leur propre conformisme, qui les empêche à la fin du film d'assumer leurs sentiments devant de leurs amis. La résolution pourrait être lumineuse (avoir eu le courage de se dévoiler et de se libérer de leurs sentiments) mais elle est mitigée : elles continuent de jouer le jeu. Le film propose une vision ambivalente et complexe de ses personnages.

L'animation permet de créer un décalage avec la réalité. Les plans du générique de début jouent sur des petits décalages avec le réel avec les marques indiquées sur les produits. Les personnages incarnent des archétypes : celui qui joue de la guitare dans son coin, celle qui boit toute seule, le séducteur, etc.).

- *Animation - France - 11 min - 2021*
- *Réalisation, scénario et animation : Chloé Alliez, Violette Delvoye*
- *Musique : Juicy (Julie Rens et Sasha Vovk)*

- *Élément déclencheur : Arrivée de Jimmy.*
- *Objectif : Exprimer ses sentiments à Lucie (objectif caché dans un premier temps).*
- *Obstacles : Le regard des autres et le désir de Jimmy. Son propre conformisme et celui de Lucie.*
- *Résolution : Mitigée. Les sentiments ont été exprimés mais elles n'assument pas encore vis-à-vis des autres.*

[www.youtube.com/watch?v=344zcVrqJfg](https://www.youtube.com/watch?v=344zcVrqJfg)

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### À TROIS

Il s'agit d'un film sur la difficulté d'aimer. Ce récit nous montre un père « dysfonctionnel », en proie à ses démons et à son instabilité psychologique. On pourrait croire que la problématique de ce film est pensée

pour ce personnage. Mais c'est du côté de la petite fille que la question se pose à la fin : comment aimer ce père ?

La réalisatrice opte pour un cadrage à l'épaule, qui appuie l'instabilité, la précarité du moment et le côté insaisissable du père.

Comme dans le film *Haut les cœurs*, l'utilisation de la musique classique (Vivaldi) permet d'élever le film vers le drame, d'exprimer ce qui se joue à l'intérieur des personnages. La musique exprime l'intensité et la violence des sentiments en jeu dont on va prendre conscience peu à peu.

Quel est le personnage principal ? La scène dans la voiture nous l'indique très clairement : nous avons le point de vue de la petite fille. Le père occupe toute la place dans le film mais l'histoire, elle, est racontée du point de vue de la petite fille.

La relation du père avec sa sœur, vendeuse au supermarché, nous apprend beaucoup de choses sur lui, sur son égocentrisme. À sa façon, le père est aussi un séducteur. Tout le monde l'aime ou essaie de l'aimer : il n'a aucun adversaire. La révélation finale est cruelle : le seul adversaire du père est sa fille.

L'égocentrisme du père va jusqu'à lui faire exprimer l'idée qu'il était mieux seul avec sa femme.

« On était bien quand était tous les deux ».

Dans la scène du réveil le matin, la fille essaie de trouver une place entre ses parents dans le lit mais elle finit seule. Ensuite, elle essaie d'attirer l'attention de sa mère : il y a alors un affrontement dans les regards entre la fille et son père. Ils se disputent la place auprès de la mère, puisqu'ils ne peuvent pas vivre à trois et faire famille. Il existe une vraie violence, une intensité des sentiments, dans le regard de la petite fille (incarnation de la réalisatrice), qui donne toute sa puissance au film.

- *Fiction - France - 19 min 10s - 2022*
- *Réalisation et scénario : Claudia Bottino*
- *Musique : Delphine Malausséna*
- *Interprétation : Bastien Bouillon, Lucie Debay, Morgane Confais, Sigrid Bouaziz*

- *Élément déclencheur : Le père va chercher sa fille sans prévenir.*
- *Objectif : Passer un moment avec son père, lui faire confiance quand il promet de rester, l'aimer.*
- *Obstacles : Externe (l'inconstance du père). Interne (colère de la petite fille, elle a intériorisé la répétition des échecs dans le passé).*
- *Résolution : Plutôt négative.*

La fin du film (dont on a beaucoup parlé pendant la formation) est complexe et pas évidente à comprendre à la première lecture. Beaucoup de choses se jouent dans un regard, une expression, une attitude ou l'allusion du père qui justifie son départ précédent à sa fille pour avoir besoin de respirer. C'est à la fois très pudique et extrêmement cruel.

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### L'AIR DE RIEN

Contrairement à d'autres ce court métrage qui traite de la vieillesse et de la solitude peut être visionné avec un plus jeune public.

Ce court métrage d'animation est assez facile d'accès et peut être intéressant pour analyser la

réalisation, la façon dont le réalisateur parvient à nous raconter son histoire avec les outils du cinéma. C'est un film muet, sans dialogues où la bande sonore et les bruits ont une grande importance. Les décors très expressifs, les couleurs et le dessin sont importants et permettent une analyse poussée du film.

La maison de retraite est représentée comme un lieu de « détention ». C'est en désobéissant, en faisant preuve de malice et d'espièglerie, comme un retour vers l'enfance et vers la vie, que le vieux monsieur avance vers son objectif en déjouant la surveillance des infirmières. Dans la séquence finale, quand il court derrière la mouette, il est dessiné sous les traits d'un enfant.

Ce récit fonctionne aussi avec des symboles, des métaphores. L'oiseau est un symbole de liberté, de grands espaces. La fin du film peut être intéressante à questionner : le film devient-il fantastique ? Est-ce qu'il nous raconte que le vieux monsieur se transforme en oiseau ? Est-on dans la métaphore ? La poésie ?

- *Animation - France - 13 min 57s - 2022*
- *Réalisation et scénario : Gabriel Hénot Lefèvre*
- *Animation : Gabriel Hénot Lefèvre, Thomas Murrel, Mathilda Sprauel*
- *Musique : Olivier Militon*

- *Élément déclencheur : Mouette.*
- *Objectif : Créer un lien.*
- *Obstacles : Infirmières, côté carcéral.*
- *Résolution : Positive.*

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### AU REVOIR JÉRÔME

Il s'agit d'un film sur le deuil, la rupture, la reconstruction, la pulsion de vie.

Tout le film repose sur un univers visuel très marqué. Il propose un voyage, une immersion

dans un graphisme inspiré de celui des années 1970 où les motifs visuels font écho à des sensations. Dans une scène, la multitude de noms de défunts sur un annuaire trouve un écho dans la multitude de fleurs dans le champ.

Tout est fait pour créer de l'étrange, déconcerter, prendre à contre-pied le spectateur :

- La façon dont la musique est coupée sur le titre de début.
- L'apparence agressive du monstre dans l'arbre qui contredit son attitude bienveillante.
- La façon dont Jérôme décrit sa femme et les réactions ou non-réactions de ses interlocuteurs. « Elle a des sourcils très droits et des grandes chaussures. »
- Les mots comme « hot dog » qui se transforment en choses vivantes.
- Le « Paradis » fait de cendriers et de cigarettes.

Le plus grand contre-pied du récit est dramaturgique : c'est la réaction de Maryline quand Jérôme la retrouve enfin. Il a fait tout ce chemin pour rien, il s'est probablement suicidé pour la rejoindre mais elle ne veut pas de lui et n'a pas de temps à lui accorder (elle a un cours de boxe thaï).

Est-ce que ce film pourrait s'arrêter quand Jérôme éclate en mille morceaux ? Il a accompli son objectif puisqu'il a retrouvé sa femme. Si le film s'arrêtait à ce moment-là, nous serions devant un film dramatique. La séquence suivante nous confronte à une sorte de flash psychédélique, des formes abstraites, très mystérieuses, comme si une énergie vitale reprenait le dessus sans explication. Après ce flash, Jérôme s'est reconstruit mais il a changé : il porte sur lui ses cicatrices apparentes qu'on entend quand il bouge.

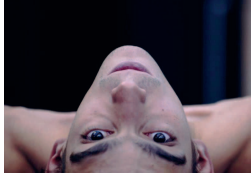
Ce n'est pas un retour à la situation de départ, il n'est plus le même. La vie continue.

- Animation - France - 7 min 44 s - 2021
- Réalisation, scénario et animation : Chloé Farr, Gabrielle Selnet, Adam Sillard
- Musique : Anna Cordonnier, Amandine Robillard

- Éléments déclencheur : Suicide (se passe avant le début du récit).
- Objectif : Jérôme veut retrouver sa femme, Maryline.
- Obstacle : Étrangeté du monde dans lequel les personnages se trouvent.
- Résolution : Jérôme retrouve sa femme, mais elle ne veut plus de lui.
- Épilogue : Jérôme doit faire avec, la vie continue.

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME

---



### SUR LES MAINS

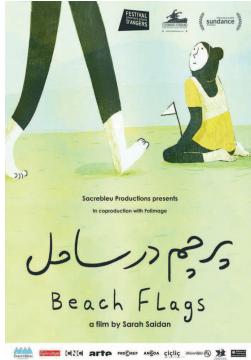
*Sur les mains* est un court métrage documentaire sur la détermination, la discipline et l'apprentissage.

L'entraîneur est un personnage qui a un rôle important dans la vie du jeune dont on voit le portrait. Cet entraîneur reste silencieux et en retrait mais il est toujours présent. Il peut être intéressant de le mettre en miroir avec le personnage fictif de l'entraîneur du film analysée précédemment : *Le Bout de la piste*.

Dans ce documentaire, la caméra fait corps avec son personnage, souvent au plus près de son corps et de l'effort. À la fin - comme pour accompagner cette idée que le personnage cherche inlassablement à dompter son corps, à le maîtriser - il y a une osmose entre les deux, dans un plan assez gracieux où une chorégraphie se crée.

- *Documentaire - France - 6 min 50s - 2018*
- *Réalisation, image et son : collectif, sous la direction de Sami Lorentz et Audrey Espinasse*
- *Interprétation : Francisco Rosa, Éric Varelas*

## NOTES SUR LES FILMS DU PROGRAMME



### BEACH FLAGS

Ce court métrage d'animation traite de la détermination, de la sororité.

Pour parler de sororité, le film va d'abord opposer ses deux protagonistes. C'est un schéma classique de récit qui permet de

créer un fort parcours émotionnel, de faire passer les personnages par des hauts, des bas, des conflits. Pour approfondir cette partie de l'analyse, il peut être intéressant de chercher des exemples de films avec des duos qui reprennent cette forme de récit.

Comme souvent dans l'animation, les décors expriment visuellement des idées et des sentiments. Ici, les décors étriqués avec la présence de murs contrastent avec le sentiment de liberté de ces filles lorsqu'elles jouent et s'entraînent dans des espaces où les décors sont représentés sans murs, sans limites.

Le film réussit à décrire des situations complexes en quelques plans. Le décor chez Vida est petit et bourgeois : pas de voile, présence de la télévision. Après, une séquence nous montre la vie de Sareh : on comprend tout de suite qu'elle est issue d'un milieu social plus pauvre. Le film creuse leurs différences. De la même façon, le film décrit le pays à gros traits (on voit une mosquée, un portrait d'imam, de l'agriculture, etc.) en un plan de paysage.

Le récit met beaucoup en scène l'absurdité des situations. C'est une manière de créer et de réaliser assez récurrente dans le cinéma de pays dirigés par un pouvoir politique autoritaire.

Il y a quatre séquences oniriques - introduction, jambes, noyade, fin - qui mettent en scène les conflits intérieurs et les émotions de Vida. Les séquences de début et de fin du court métrage se répondent : le personnage a changé.

- *Animation - France - 13 min 7s - 2014*
- *Réalisation et scénario : Sarah Saidan*
- *Musique : Yan Volsy*

- *Élément déclencheur : Arrivée de Sareh.*
- *Objectif : Vida veut conserver sa place.*
- *Obstacle : Limites du corps et des jambes de Vida. La mauvaise conscience de Vida quand elle comprend la situation de Sareh.*
- *Résolution : Négative puisque Vida perd sa place, mais elle gagne autre chose, une satisfaction morale. (Ici, c'est l'inverse du film Le Bout de la piste où le personnage réussit son objectif mais perd quelque chose).*

Piste d'exercice à faire avec les jeunes : imaginer une séquence onirique qui traduise un sentiment intérieur.

## LE COURT MÉTRAGE

Un court métrage est un film dont la durée est inférieure à 30 minutes. Entre 30 et 60 minutes, il s'agit d'un moyen métrage. Au-delà, on parle de long métrage; le métrage correspond à la longueur de la pellicule.

### Le court métrage recouvre des réalités très diverses

Beaucoup de films se font en dehors des circuits, entre copains ou en financement participatif. Mais une partie de la production s'inscrit dans un cadre professionnel: les films produits par des sociétés de production et financés par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), les Régions, les chaînes de télévision.

### Chiffres CNC 2019 (films produits avec l'aide du CNC):

- Durée moyenne: 23 minutes.
- Budget moyen: 89 200 euros.
- Âge moyen du réalisateur: 37 ans.

### La diffusion des courts métrages

La diffusion se fait essentiellement via les festivals, très nombreux en France, en Europe et dans le monde. Le plus gros festival de courts métrages au monde est celui de Clermont-Ferrand, qui accueille chaque année près de 150 000 spectateurs. Les chaînes (France2, France3, Canal+, Arte) diffusent aussi des courts métrages dans des cases dédiées, mais peu visibles. Néanmoins, elles jouent un rôle important dans le financement des films.



## NOTIONS DE DRAMATURGIE

Tous les films ne sont pas forcément narratifs. Néanmoins, dans leur immense majorité, ils cherchent à nous raconter des histoires. L'art du récit est ce qu'on appelle la dramaturgie, dont les premiers traités ont été rédigés dans la Grèce Antique. En 335 avant Jésus-Christ, Aristote dit dans *La Poétique*: « Nous allons traiter de la façon dont il faut composer les histoires si on veut qu'elles soient réussies. »

Pour ceux qui aimeraient prolonger leur réflexion, quelques ouvrages de référence (liste non exhaustive):

- *L'Anatomie du scénario*, de John Truby.
- *Écrire un scénario*, de Michel Chion.
- *Story*, de Robert Mc Kee.
- *La Dramaturgie*, d'Yves Lavandier.

### Schéma basique d'une histoire

Les histoires se nourrissent de leurs personnages. Sous l'apparence de péripéties, d'intrigues, le spectateur ou la spectatrice suit le parcours intérieur et émotionnel du ou des protagonistes qui fait le squelette du récit. Une histoire a un début et une fin: entre ces deux points le personnage évolue, change, apprend, sinon il n'y aurait pas d'histoire. Le personnage principal – ou les personnages principaux – n'est donc pas le même au début et à la fin du film. Qu'a-t-il perdu (son innocence, ses illusions, etc.)? Qu'a-t-il gagné (un amour, rétablir la justice, etc.)?

La trame de base d'une histoire est constituée en général par:

- Une exposition avec un équilibre de départ qui peut être un déséquilibre (exemple: un personnage alcoolique).
- Un événement déclencheur qui brise cet équilibre de départ et qui, ce faisant, fournit un objectif au personnage principal.
- La quête du personnage pour atteindre son objectif. C'est cette quête et les obstacles qui vont se dresser sur la route qui vont constituer l'essentiel du récit.
- Une résolution, positive ou négative quant à l'accomplissement de l'objectif. Souvent la réponse est complexe, le personnage échoue mais gagne en maturité.

C'est un schéma très sommaire qui a beaucoup de variantes, mais assez universel dans le cas du cinéma grand public. En court métrage, il arrive que l'histoire se concentre sur un moment de cette trame: par exemple, l'incident déclencheur a eu lieu avant le début

du film, auquel cas on prend le personnage directement dans sa quête.

### Importance des conflits et des obstacles

Une histoire se nourrit de conflits, d'obstacles, de personnages antagonistes. Un personnage qui n'aurait aucun problème à résoudre, pour qui tout irait bien, ne fait pas une bonne histoire. L'expression populaire dit d'ailleurs de ce genre de personnage qu'il est *sans histoire...* Plus les obstacles à surmonter sont importants, plus l'histoire nous accroche. On dit qu'un scénariste se doit d'être sadique avec son personnage. Sans conflit, pas d'histoire. Il est important de repérer les conflits, leur fonction dans le récit.

On distingue deux sortes d'obstacles: intérieurs et extérieurs. Si les obstacles extérieurs sont les plus visibles, les plus spectaculaires, ce sont les conflits intérieurs qui construisent un personnage et qui lui donnent son épaisseur. Ce sont eux que le héros ou l'héroïne devra avant tout surmonter pour réellement accomplir sa quête.

## PARLER DES FILMS

L'analyse des films n'est pas une science. Chaque film est un prototype. Certains outils sont plus ou moins pertinents selon les cas.

### Personnages

Identifier le personnage principal.

Essayer de décrypter le travail de caractérisation effectué par le film, pour en déduire les principaux traits de sa personnalité à travers :

- Les attributs scénaristiques : âge, sexe, origine, situation sociale.
- Le physique : son apparence, sa présence, sa façon de bouger.
- Les dialogues : plus que le fond, la manière de parler, de s'exprimer.
- Les costumes : ils peuvent aussi nous renseigner sur sa personnalité.
- Les décors : l'intérieur d'une chambre dévoile la personnalité de celui qui l'habite.

### Histoire

- Quels sont la situation initiale et l'équilibre de départ ?
- Quel est l'incident déclencheur qui va briser cet équilibre ?
- À partir de ce déclenchement, quel est l'objectif du personnage ?
- Quels obstacles va-t-il devoir affronter ?
- Quels personnages vont l'aider ou l'affronter dans sa quête ?
- À la fin, le personnage a-t-il réussi ou échoué ? En cas d'échec : qu'est-ce que l'auteur a voulu dire en le faisant échouer ? A-t-il appris quelque chose sur lui-même ?

### Points de vue

Il faut distinguer le point de vue de l'auteur ou de l'autrice et le point de vue narratif, qui est celui du personnage principal. Un film peut raconter l'histoire d'une personne qui commet des mauvaises actions pour les dénoncer. Dans ce cas, le point de vue du personnage principal est donc différent de celui de l'auteur ou de l'autrice. Le film est-il raconté du point de vue du personnage principal ? À quoi voit-on qu'il s'agit de son point de vue, de son regard sur les choses ? Que savons-nous que le personnage ne sait pas, ou que devinons-nous qu'il ne veut pas voir ? Qu'est-ce que cela nous apprend de sa vision des choses ?

### Sujet, message, morale

Au final, quels sont le sujet du film, les questions posées ? Quel message l'auteur a-t-il essayé de nous faire passer ? Apporte-t-il une réponse simple, définitive, à travers une morale, une vérité ? Ou a-t-il cherché à nous exposer des points de vue, leurs logiques, leurs affrontements, leurs conséquences ? En général, le travail d'un auteur est d'essayer d'être en empathie avec ses personnages, de les comprendre de l'intérieur plutôt que de les juger.

« Le plus terrible dans ce monde, c'est que chacun a ses raisons. » (Jean Renoir)

### Genre

Dans quel genre le film s'inscrit-il ? Fiction ou documentaire ? Drame, comédie, conte, etc. ? Ces frontières ne sont pas imperméables. Mais qu'est-ce que le genre choisi par l'auteur permet de faire passer ? Peut-on imaginer le même film dans un autre genre ?

### Réalisation, esthétique

Un réalisateur ou une réalisatrice dispose d'outils techniques comme la lumière, le cadrage, le son, le découpage visuel, le montage pour la réalisation de son film.

S'agit-il d'une caméra qui bouge et accompagne l'action en empathie avec les émotions des personnages, ou une caméra plus contemplative avec plus de distance ? L'utilisation du son, souvent pour renforcer la subjectivité de la perception, permet de traduire les émotions des personnages. La musique est-elle présente ? Quels sont les effets de montage, y a-t-il une accélération du rythme ?

Tous ces points qui touchent à la réalisation peuvent être abordés en comparant deux films aux esthétiques différentes ou en s'attardant sur une scène précise, pour pointer des détails concrets.

Pour les courts métrages en animation : qu'est-ce que l'animation amène de spécifique ? Qu'est-ce que le style graphique, l'esthétique visuelle expriment-ils ?

## DOCUMENTAIRES

Il faut distinguer le reportage qui cherche à couvrir un événement, à l'expliquer de façon pédagogique, objective, exhaustive (en gros, tout ce qu'on voit à la télévision) et le documentaire, parfois appelé « documentaire de création », qui cherche à voir le réel à travers le regard d'un auteur ou d'une autrice, en misant

## PARLER DES FILMS

sur sa force et sa singularité. En documentaire, la narration est en général moins formatée, plus libre, plus éclatée qu'en fiction, et la notion même d'« histoire » plus relative. Certains outils d'analyse cités dans la partie fiction peuvent fonctionner, d'autre pas, en fonction des films. En revanche, tout ce qui tourne autour du regard de l'auteur ou de l'autrice, de la façon dont il parvient à le construire, est intéressant à creuser. Quel sont le sujet du film et son thème ? Ce qui a touché l'auteur ou l'autrice et qu'il ou elle veut nous transmettre derrière les apparences de l'histoire, du dispositif ? Comment le réalisateur ou la réalisatrice parvient-il ou elle à exprimer son point de vue ? (Cadrages, montage, voix off, traitement du son, musiques).

## CONTACT

### **Pauline Lavallée**

Chargée Éducation aux images hors temps scolaire  
Coordinatrice de « Passeurs d'images » et de « Des cinés, la vie ! »

ALCA Nouvelle-Aquitaine

Département Cinéma & Audiovisuel

MÉCA

5, parvis Corto-Maltese

CS 81 993

33088 Bordeaux Cedex

[pauline.lavallee@alca-nouvelle-aquitaine.fr](mailto:pauline.lavallee@alca-nouvelle-aquitaine.fr)

05 47 50 10 27 / 07 50 54 18 17



RÉGION  
**Nouvelle-  
Aquitaine**



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
NOUVELLE-AQUITAINE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**ALCA  
NOUVELLE-AQUITAINE**

**+33 (0)5 47 50 10 00**

**[www.alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://www.alca-nouvelle-aquitaine.fr)**



**AGENCE LIVRE  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE**

• Site de Bordeaux :

MÉCA

5, parvis Corto-Maltese

CS 81 993

33088 Bordeaux Cedex

• Site de Limoges :

24, rue Donzelot

87000 Limoges

• Site de Poitiers :

62, rue Jean-Jaurès

86000 Poitiers

• Site d'Angoulême :

Maison alsacienne

2, rue de la Charente

16000 Angoulême